Henri GRAPPIN

POLOGNE ET LITHUANIE



PARIS
IMPRIMERIE DE VAUGIRARD
12-13, Impasse Ronsin
—
1919

POLOGNE ET LITHUANIE

Henri GRAPPIN

POLOGNE ET LITHUANIE



PARIS
IMPRIMERIE DE VAUGIRARD
12-13, Impasse Ronsin

1919

POLOGNE ET LITHUANIE

Les territoires qui entraient dans la composition de la République de Pologne et dont la Russie s'est rendue maîtresse n'ont pas tous été traités de la même manière par le Congrès de Vienne. La partie la plus occidentale de ces territoires a constitué le Royaume de Pologne, pourvu d'un statut particulier. La partie située à l'est et au sud-est du Royaume a été fondue dans l'empire russe et absorbée progressivement par lui, grâce à une série de lois d'exception et à l'oppression exercée par les autorités politiques. C'est elle que l'administration tsariste dénommait officiellement le « Pays du Nord-Ouest et du Sud-Ouest ». Elle comprenait les neuf gouvernements des pays lithuano-ruthènes (Vilno, Grodno, Kovno, Minsk, Vitebsk, Mohylev, Volhynie, Podolie, Kiev).

Nous nous occuperons uniquement ici de la région qui intéresse à la fois l'État polonais nouveau et la Lithuanie, c'est-à-dire des provinces lithuaniennes proprement dites et de la zone occidentale de la Ruthénie Blanche.

I

Le polonisme dans le « Pays du Nord-Ouest ».

A). Vitalité du polonisme. — *Le polonisme a conservé une vitalité considérable dans le « Pays du Nord-Ouest ».* — C'est par une décision purement arbitraire et

sous la pression d'Alexandre Ier, vainqueur de Napoléon, que *le domaine polonais échu à la Russie a été nettement découpé en deux portions* et qu'un sort particulier a été fait à chacune d'elles. *La Pologne ne s'y est jamais résignée.* Elle n'a accepté la création du Royaume de Pologne, en 1815, qu'en raison des promesses publiques que multipliait alors Alexandre Ier touchant la reconstitution intégrale du pays, c'est-à-dire le rattachement au Royaume des neuf gouvernements occidentaux directement annexés. La non réalisation de ces promesses a été l'une des causes principales de l'insurrection polonaise de 1830. Les pays lithuano-ruthènes ont pris la part la plus active à cette insurrection, comme ensuite à celle de 1863. C'est à Vilno, et non pas à Varsovie, qu'a été envoyé le plus énergique agent de répression et de russification, le fameux Mouraviev. Encore en 1840 la langue polonaise régnait dans tout l'enseignement officiel et dans tous les tribunaux, et 99 % des fonctionnaires étaient de nationalité polonaise. En 1862, le *Journal Officiel* du pays paraissait toujours moitié en polonais, moitié en russe, et la partie non officielle exclusivement en polonais. C'est depuis l'insurrection de 1863, c'est-à-dire depuis un demi-siècle seulement, que le tsarisme a entrepris un effort méthodique de dénationalisation et qu'il a tout tenté pour effacer les traces du polonisme en Lithuanie et en Ruthénie-Blanche. Il a réussi, par divers moyens, à dénaturer aux yeux de l'Occident le caractère véritable de ces contrées. Mais *l'œuvre de russification est restée en définitive superficielle*, malgré tout le mal qu'elle a fait aux intérêts polonais. *Depuis que les événements de la guerre ont éliminé une grande quantité des éléments russes implantés dans le pays, le polonisme y a reparu immédiatement dans toute sa force.*

B). Force numérique de l'élément polonais. — La Lithuanie « historique » s'étend sur un peu plus de 300.000 kilomètres carrés. Elle embrasse six gouvernements : Kovno, Vilno, Grodno (sauf les districts purement polonais de Sokolka, Bialystok et Bielsk, cédés à la Russie par Napoléon en 1806), Minsk, Vitebsk, Mohylev, et la plus grande partie de celui de Suwalki.

On y comptait, en 1910, 13 millions d'habitants. Sur ce chiffre, 3.500.000 étaient Polonais (5 millions de Blancs-Ruthènes, 1.800.000 Juifs, 1.800.000 Lithuaniens, 580.000 Russes, etc.).

Pour apprécier exactement ces chiffres, il convient d'avoir égard à deux faits. En premier lieu, si l'élément lithuanien, dans son ensemble, est très conscient de son individualité nationale, l'élément blanc-ruthène, amorphe, subit très fortement l'influence polonaise dans la zone occidentale, et il identifie volontiers le polonisme avec le catholicisme auquel il appartient lui-même. *Dans une foule de cas les Blancs-Ruthènes sont tout disposés à grossir l'élément polonais,* et il a fallu tout le zèle des agents de recensement russes pour empêcher l'assimilation. Pratiquement, il est incontestable que *la distinction est souvent malaisée entre les Blancs-Ruthènes catholiques et les Polonais.* Dans un rapport fameux présenté le 3 janvier 1917 aux autorités allemandes, un témoin direct, von Beckerath, écrivait ceci : « Les Blancs-Russiens n'ont jamais manifesté de tendances vers une indépendance ou autonomie politique. C'est un peuple intermédiaire, par ses origines et par sa langue, entre les Polonais et les Russes, dont il subit tour à tour l'influence et la domination. A l'ouest, les Blancs-Russiens sont tributaires, avec la religion catholique, de la culture polonaise ; à l'est, c'est la culture russe qui les a imprégnés avec la foi orthodoxe... Les Blancs-Russiens habitant le

district de Vilno sont presque tous catholiques romains et se considèrent comme des Polonais. Certaines tendances séparatistes cultivées par quelques hommes de lettres blancs-russiens ne sortent pas au delà de limites restreintes et ne peuvent pas être sérieusement prises en considération. »

Le second fait qu'on ne doit pas oublier dans l'appréciation des chiffres donnés plus haut est le *caractère tendancieux des statistiques officielles russes.* « Pour ce qui concerne les régions occidentales de la Russie (Lithuanie et Ruthénie Blanche) nous pouvons bien admettre, sans être taxés d'exagération, que l'élément polonais y est deux fois plus nombreux que ne le représentent les statistiques officielles. » Ces lignes n'ont pas été écrites par un Polonais, ni par un ami des Polonais. Elles sont dues au grand polonophobe von Cleinov, haut fonctionnaire allemand et auteur bien connu de *Die Zukunft Polens.*

Les Allemands, en 1916-1917, ont procédé à des opérations de recensement dans les régions qu'ils occupaient. Malgré leur hostilité pour l'élément polonais, ils ont été obligés de constater son importance. Aussi ont-ils essayé de dissimuler les résultats de leurs enquêtes. Ces résultats sont aujourd'hui connus.

Le recensement allemand a relevé 56 % de Polonais dans l'ensemble du gouvernement de Grodno, contre 3.000 Lithuaniens. Dans les environs de Grodno, il a dénombré 43.854 Polonais.

Le même recensement a relevé 58 % de Polonais dans l'ensemble du gouvernement de Vilno. La ville même de Vilno a donné les chiffres suivants :

Polonais 74.221 (53 %), Juifs 58.371 (40 %), Lithuaniens 2.662 (1.8 %), etc. La même source fournit des données sur la répartition des habitants dans les cercles d'administration militaire :

DISTRICTS	POLONAIS	LITHUANIENS
Vilno.	68.136 (91 %)	2.713 (3.6 %)
Szyrwinty	45.338 (72 —)	13.539 (20 —)
Nowo-Swienciany.	55.971 (61 —)	25.259 (27 —)
Malaty.	14.587 (48 —)	13.087 (43 —)
Koszedary	27.441 (44 —)	29.033 (47 —)
Olita.	15 495 (15 —)	79.397 (76 —)

(Le pourcentage élevé des Lithuaniens dans le district d'Olita est dû simplement à ce qu'on y a joint un certain nombre de communes de la rive gauche du Niemen appartenant au gouvernement de Suwalki).

Si des statistiques objectives avaient pu être établies pour les autres régions, il est hors de doute qu'elles y feraient également ressortir un pourcentage d'élément polonais très supérieur à celui des statistiques russes. De toute façon, il est permis d'affirmer, sur la base même de ces statistiques, que *dans le territoire de la Lithuanie historique les Polonais représentent l'élément ethnique le plus nombreux après l'élément blanc-ruthène* et qu'en particulier *leur pourcentage est supérieur au moins du double à celui de l'élément lithuanien.*

Par là s'explique le succès qu'ils ont eu dès qu'un régime parlementaire a été institué en Russie. *Aux élections législatives de 1905, en dépit d'une énorme pression gouvernementale antipolonaise, ils ont envoyé à la Douma 19 députés,* contre 14 Russes, 4 Juifs et 4 Lihuaniens. Il a fallu une modification radicale du système électoral — modification qui visait tous les allogènes, et spécialement les Polonais, — et il a fallu en même temps un retour très marqué aux méthodes réactionnaires pour leur faire perdre le bénéfice de cette prépondérance naturelle.

C). La propriété foncière polonaise. — *La politique de dénationalisation poursuivie par la Russie dans le Pays du Nord-Ouest a eu pour objectif principal d'arracher la terre aux Polonais.* Elle a procédé par voie de confiscations

en masse et d'expropriations forcées. Elle a imposé à la propriété polonaise un régime légal d'exception. Elle a favorisé de toutes les manières l'établissement des colons russes. *Les résultats qu'elle a obtenus ont été sérieux, mais très en deçà de ses espérances.* C'est parce qu'il n'a pas réussi à extirper l'élément polonais que le gouvernement russe n'a pas accordé aux gouvernements du Nord-Ouest (non plus d'ailleurs qu'à ceux du Sud-Ouest) l'autonomie territoriale dont les autres gouvernements de l'empire étaient dotés depuis 1864, et c'est pour la même raison que les trois gouvernements de Vilno, Kovno et Grodno ont été tenus à l'écart au moment où il s'est décidé, par la oi Stolypine de 1911, à étendre le bénéfice de cette autonomie aux régions qui en étaient privées. (Encore l'élément polonais dans les corps autonomiques a-t-il été réduit au profit de l'élément russe grâce à l'institution des curies nationales et à la réduction de moitié du taux de cents pour les Russes.)

La colonisation russe ne s'est pas fortement enracinée dans le Pays du Nord-Ouest. Les nombreux Russes qui ont reçu en cadeau les domaines polonais confisqués ou qui les ont acquis à vil prix en ont généralement confié la gestion à des Polonais, et ceux qui faisaient appel à des régisseurs et économes russes ont eu le plus souvent à le regretter. Quant à l'autre catégorie des propriétaires russes, les petits colons orthodoxes, ils ont pour la plupart abandonné leurs exploitations depuis 1915 et suivi les armées russes dans leur retraite, tandis que restaient sur place les propriétaires polonais et blancs-ruthènes catholiques.

Le recensement russe de 1897, quoique très défavorable aux Polonais, fait ressortir l'importance de leur capital foncier. D'après ce recensement, le pourcentage de la propriété polonaise sur 100 hectares de propriété privée était :

Gouvernement de	Vilno :	66.6 %
—	Kovno :	63.2 —
—	Grodno :	50.2 —
—	Minsk :	36.7 —
—	Mohylev :	27.9 —
—	Vitebsk :	38.7 —

Il ne faut pas oublier, en outre, que la propriété d'Etat russe, dont la plus grande partie a été le fruit de confiscations opérées au détriment des Polonais, était extrêmement riche (la propriété forestière d'État occupait à elle seule 20.780 ha.)

On croit assez généralement que le domaine polonais du Pays du Nord-Ouest appartient à l'élément nobiliaire et qu'il a la forme des latifundia. C'est une erreur entretenue par une certaine propagande. D'après les statistiques de 1909, sur l'ensemble de la propriété foncière en Lithuanie et en Ruthénie-Blanche la grande propriété polonaise occupait 20.1 %, la petite 18.8 %, c'est-à-dire sensiblement autant. Les électeurs polonais de la petite propriété représentaient 20.1 % dans le collège électoral du gouvernement de Grodno, 39.3 % dans celui de Minsk, 47 % dans celui de Vilno.

D). La civilisation polonaise. — L'union de la Pologne et de la Lithuanie, réalisée sans violence en 1386 par le mariage d'Hedwige et de Jagellon, a permis à la Pologne de civiliser les territoires lithuano-ruthènes, qui ont partagé ses destinées pendant quatre siècles. Jusqu'à nos jours, *les éléments blancs-ruthènes et même lithuaniens tant soit peu cultivés sont tributaires de la civilisation polonaise*, et la langue polonaise a conservé le privilège d'être employée par tous ceux qui s'élèvent au-dessus du niveau commun.

Signalons à ce propos l'équivoque fâcheuse créée par les hommes politiques lithuaniens quand ils parlent du

rétablissement de « l'Université lithuanienne de Vilno ». Il n'a jamais existé nulle part, et encore moins à Vilno, une « Université lithuanienne ». La fameuse Université de Vilno qui a jeté un si grand éclat dans le premier quart du XIX[e] siècle et qui a disparu après l'insurrection de 1830 était une institution exclusivement polonaise.[1] Langue d'enseignement, professeurs, étudiants, tout était polonais.

En dépit des persécutions systématiques qui ont suivi l'insurrection de 1863, *les Polonais ont conservé dans le Pays du Nord-Ouest, en raison de leur niveau général de culture, une sorte de monopole des professions libérales*, et ils y sont à la tête de l'activité économique. Avocats, ingénieurs, médecins, etc., sont, pour une proportion considérable, de nationalité polonaise.

Cela étant, on comprend ce qu'écrivait dernièrement M. André Mandelstam, le jurisconsulte russe bien connu, dans un mémoire où il réclamait le retour de la Lithuanie à la Russie. « Les couches supérieures lithuaniennes, y disait-il, sont en grande partie polonisées. Une nouvelle union avec la Pologne ferait non seulement progresser cette polonisation des classes supérieures, mais s'étendrait facilement à tout le peuple ». Dans le même exposé, M. Mandelstam écrivait encore : « L'installation de fonctionnaires russes dans tous les postes administratifs et les restrictions aux mutations de propriétés foncières, voire même les confiscations, ne peuvent être, dans leurs effets, comparées à l'action de la culture polonaise. » (*Mémoire sur l'application du principe des nationalités à la question polonaise*, p. 20).

L'union entre la Pologne et la Lithuanie, rompue en droit, s'est perpétuée moralement et elle subsiste très étroite. Le Pays du Nord-Ouest a même eu le privilège de donner à la Pologne, depuis l'époque des partages, les plus illustres

interprètes de son génie national. Kosciuszko a vu le jour dans la province de Grodno. La province de Minsk a donné naissance à Mickiewicz, et aussi à Moniuszko, le plus grand musicien polonais après Chopin. Sienkiewicz est né à Varsovie, mais il appartenait à une famille du gouvernement de Grodno. Joseph Pilsudski chef d'Etat de la Pologne, appartient à une vieille famille de la province de Vilno.

Malgré les persécutions du tsarisme, le polonisme a maintenu dans les « confins » la continuité de ses traditions. *Les Polonais se sont hâtés de mettre à profit le régime constitutionnel établi en 1905* pour fortifier leur organisation nationale, multiplier les journaux, les revues, les sociétés économiques, scientifiques, philanthropiques et autres. *Ce mouvement s'est amplifié avec la guerre, et surtout après la révolution de 1917.* Tout le polonisme enfoui a immédiatement surgi au grand jour. En moins de six mois, le vernis russe avait disparu et le pays était couvert d'institutions polonaises, particulièrement d'écoles de tout ordre.

Les Allemands eux-mêmes, quoiqu'ils fussent en général très avertis des choses de Russie, ont été complètement surpris par la découverte d'un état de choses que le tsarisme avait été le premier à leur dissimuler. Quand ils ont franchi le Bug, en 1915, ils ont été obligés de renvoyer à Berlin les interprètes de russe qu'ils tenaient prêts depuis longtemps dans la conviction que la vraie terre russe commençait de l'autre côté de cette rivière, et ils ont fait revenir à l'armée qui avançait les mêmes interprètes de polonais qui avaient été utilisés pendant toute la campagne du Royaume.

Nous avons mentionné plus haut le témoignage de von Beckerath qui a été à même de faire, comme représentant de l'autorité allemande établi à Vilno, des observa-

tions directes sur les conditions du pays. Dans le même mémoire du 3 janvier 1917, von Beckerath écrivait : « Les Polonais constituent une majorité compacte à Vilno et dans les districts environnants. Dans les autres régions ils forment des minorités importantes. La grande propriété foncière se trouve presque entièrement entre leurs mains, ainsi que la majorité du clergé, des professions libérales et du monde financier, quand ce dernier n'est pas israélite. *Malgré toutes les vicissitudes de l'histoire, les Polonais restent en Lithuanie une puissance économique et politique de premier ordre.* S'il est possible de gouverner sans eux en temps de guerre, il nous paraît difficile de gouverner contre eux en temps de paix, difficile et même dangereux, car *les autres nationalités de la Lithuanie ne présentent aucun point d'appui sérieux et stable...* On a sous-estimé, à Berlin, non seulement l'importance numérique de l'élément polonais, mais aussi sa valeur politique et économique... Notre recensement de 1916 a démontré que l'importance de l'élément polonais en Lithuanie est beaucoup plus considérable et que *les Polonais y sont seuls à détenir de précieuses qualités politiques et créatrices.* »

Les Polonais ont parfaitement conscience de la force numérique et de la valeur tant politique qu'écomique qu'un témoin peu suspect de partialité en leur faveur reconnait à leurs compatriotes dans le Pays du Nord-Ouest. Il est compréhensible, dès lors, qu'au moment où l'Etat polonais se reconstitue ils se préoccupent des destinées de ces compatriotes et songent à leur assurer les meilleures conditions possible de développement national et matériel. Or, sur cette voie, ils rencontrent un obstacle, qui n'est plus la Russie tsariste mais le nationalisme lithuanien.

II

L'Etat Lithuanien.

A). ***Caractère artificiel de l'antagonisme polono-lithuanien.*** — *Le mouvement national lithuanien, parfaitement respectable en soi, est de date très récente. Ses origines ne remontent guère au delà d'une quarantaine d'années.*

Il est impossible, jusqu'au seuil du xx[e] siècle, de constater les moindres traces d'un nationalisme lithuanien quelconque. Les Lithuaniens de race ont participé activement à l'insurrection de 1863, confondus dans les rangs polonais, et Mouraviev a déporté des villages entiers. C'est même la province de Kovno, où l'élément lithuanien est le plus compact, qui a fourni à cette insurrection le plus grand nombre de combattants.

A la fin du xix[e] siècle, grâce à quelques intellectuels de Lithuanie prussienne, la langue lithuanienne commence à être réellement une langue imprimée. *Le mouvement, d'abord très faible, a été encouragé par l'Allemagne,* qui y a vu un moyen de combattre le polonisme. La révolution russe de 1905 a favorisé son développement, et cette année-là, après l'oukase de tolérance de mai, a été lancé à Vilno le premier quotidien lithuanien. Il s'est placé immédiatement sur le terrain de l'antipolonisme.

La polonophobie est devenue le mot d'ordre du nationalisme lithuanien, dont les représentants se trouvent surtout dans le clergé. *Elle n'a pas encore réussi, malgré une propagande active, à pénétrer fortement la masse lithuanienne.* Pendant la révolution de 1905 l'élément polonais n'a eu à subir aucune violence de la part de cette masse. Il en a été de même, en général, pendant la guerre et depuis la révolution de 1917. *Tous les témoins impartiaux s'accordent à*

affirmer que l'antagonisme polono-lithuanien est un phénomène artificiel. Les Allemands, pendant l'occupation du pays, se sont appliqués à l'aviver. S'ils ont rallié à leur politique un certain nombre d'intellectuels (ceux de la Taryba), ils ont en revanche rebuté par leurs pratiques la masse du peuple lithuanien, que la communauté d'épreuves a rapprochée des Polonais. *On doit néanmoins reconnaître que le peuple lithuanien,* incomparablement plus éclairé au point de vue national que le peuple blanc-ruthène, *accueillerait sans aucun doute avec satisfaction la constitution de son pays en Etat indépendant,* quitte à chercher plus tard dans son voisinage les points d'appui qui lui seraient indispensables.

***B*). Le nationalisme lithuanien manque de bases.** — *Le mouvement national lithuanien, en tant qu'il n'a pas une forme agressive, correspond donc incontestablement à des tendances réelles. Il est d'autre part représenté par des personnalités de valeur. Cependant il est faible, parce qu'il manque des bases les plus indispensables.*

Les bases d'un mouvement national sérieux ne peuvent être que de deux sortes : ou bien il s'agit d'un peuple jeune et sans histoire, qui manifeste une grande énergie vitale et qui cherche à se créer sa place dans le monde; ou bien il s'agit d'un peuple qui, après une période plus ou moins prolongée d'assoupissement, aspire à revivre en renouant les traditions d'une civilisation ancienne. Or ces deux bases font également défaut au peuple lithuanien.

Le peuple lithuanien, peu nombreux (environ 1.800.000 âmes en Europe, auxquelles il faut ajouter 800.000 émigrés), *tend à disparaître. Son territoire ethnographique se rétrécit constamment.* Il a laissé çà et là des îlots qui témoignent que l'origine de ce processus est ancienne.

On ne trouve plus trace de Lithuaniens, aujourd'hui, sur certains points où ils existaient certainement il y a cinquante ans. *Le coefficient d'accroissement naturel de la population lithuanienne n'a cessé de descendre,* et il est tombé jusqu'à 7 pour 1.000; nulle part il n'est plus bas, sauf en France. L'accroissement de la population polonaise est supérieur de près du triple (20 pour mille).

Quant à la civilisation lithuanienne, elle n'a laissé aucun monument caractéristique de son originalité. Les Lithuaniens ont été parmi les derniers de l'Europe à recevoir le christianisme, et cela à l'aurore des temps modernes. Exclusivement gens de guerre, ils ont fondé par la force pure et simple un vaste empire sans consistance aucune, et ils ont subi l'ascendant des populations qu'ils subjugaient. *Ils se sont laissé dominer d'abord par la civilisation blanc-ruthène, puis par la civilisation polonaise.* On ne connait pas un seul document écrit d'origine nationale lithuanienne, pas même une de ces humbles chroniques où la plupart des peuples ont consigné les légendes de leurs origines.

La langue est un des éléments capitaux d'une civilisation. Or, dans le temps même de l'hégémonie lithuanienne, *la langue lithuanienne* n'était pas langue officielle. Jusqu'aux abords du xxe siècle elle est demeurée à l'état d'idiome parlé, employé par la plèbe rurale, et elle n'était imprimée que dans les livres de piété traduits par le clergé. *Comme la race elle-même, cette langue est en voie d'extinction.* Partout où elle est en contact, c'est-à-dire en concurrence avec le blanc-ruthène ou le polonais, elle leur cède la place. Pauvre et dépourvue d'unité, elle ne suffit pas à l'expression d'une pensée tant soit peu complexe, et les lettrés sont obligés de se forger à leur usage un instrument artificiel. *La population lithuanienne, pour s'élever à un certain niveau, apprend le polonais.* Aussi

M. Louis Léger, professeur au Collège de France, et peu polonophile, a-t-il écrit en 1916 : « J'admets fort bien le libre développement et le libre emploi de la langue lithuanienne même dans la vie municipale des communes rurales, mais je ne me figure pas Vilna devenant Vilnius et abandonnant la pratique du russe et du polonais pour celle d'un idiome secondaire qui n'a guère de littérature dans le passé et qui a peu de chances d'avenir. *Les habitants de cette région seront toujours obligés, pour avoir un débouché sur le monde civilisé, d'user d'une langue auxiliaire :* l'allemand, le russe ou le polonais » (*Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*, mars 1916).

Ce jugement d'un Français qualifié est pleinement confirmé par celui de l'Allemand von Beckerath, dont nous avons déjà utilisé le témoignage : « La faiblesse du mouvement national lithuanien, dit-il, doit être attribuée à ce qu'il se confine dans une seule classe paysanne. Il est peu probable que l'avenir puisse changer beaucoup cet état de choses. *Le peuple lithuanien est peu nombreux et sa langue est rudimentaire.* Un Lithuanien cultivé ne peut se passer de la connaissance d'une des grandes langues internationales. Le Gouvernement russe l'a obligé pendant longtemps à n'employer que la langue russe. Cependant, depuis l'occupation, les autorités allemandes se sont employées avec zèle à bannir le russe de l'école et des institutions publiques. Grâce à cette circonstance, *la langue polonaise a pris une importance subite et inespérée...* »

*C). **Lithuanie ethnographique et Lithuanie historique.*** — Malgré toutes ces conditions extrêmement défavorables, les dirigeants du mouvement lithuanien aspirent à fonder un Etat distinct et autonome. Pour cela, il ont fait d'abord appel au concours de l'Allemagne, et ils

s'adressent aujourd'hui aux Alliés. Leurs plans se heurtent à de graves difficultés.

Ils négligent généralement, dans leur propagande, de préciser le sens du terme de *Lithuanie*, et il en résulte des équivoques. *On doit distinguer nettement la Lithuanie historique et la Lithuanie ethnographique.*

La Lithuanie historique, c'est-à-dire celle qui entrait dans la composition de la République de Pologne, embrasse le Pays du Nord-Ouest, auquel il faut ajouter une partie du Gouvernement de Suwalki, ce qui donne un territoire d'au moins 300.000 kilomètres carrés peuplé de 13 millions d'habitants (1910).

La Lithuanie ethnographique, c'est-à-dire celle qui est peuplée par une majorité sérieuse de Lithuaniens, comprend : 1° le Gouvernement de Kovno (moins une grande partie du district de Jeziorosy) ; 2° une étroite bande dans le Nord-Ouest du Gouvernement de Vilno (un tiers du district de Swienciany, un petit coin au Nord du district de Vilno, une partie du district de Troki), avec quelques milliers dans les districts orientaux ; 3° la partie septentrionale du Gouvernement de Suwalki (4 districts et demi) ; 4° une commune dans le Gouvernement de Grodno; 5° quelques districts plus ou moins germanisés de la Prusse Orientale; 6° une partie des districts de Illukszta et Grobin dans le Gouvernement de Courlande. Au total environ 55.000 kilomètres carrés, avec 2 millions 700.000 habitants dont plus des trois quarts sont lithuaniens.

L'Etat lithuanien sera-t-il formé de la Lithuanie historique ou de la Lithuanie ethnographique ?

S'il est formé de la Lithuanie ethnographique, l'élément lithuanien y sera représenté par environ 75 ou 80 % de la population, et il aura ainsi une homogénéité nationale suffisante. *Mais ses dimensions seront extrêmement réduites.*

Disposant de faibles ressources pour sa défense, placé dans une situation géographique très désavantageuse, il sera par surcroît dépourvu de toutes bases solides pour un développement économique indépendant, sans villes, sans charbon, sans industrie. Les voies d'eau qui le traversent, allant toutes de l'Est à l'Ouest, seront coupées par des frontières qui les rendraient pratiquement inutilisables. Il se trouvera obligé, dans ces conditions, de chercher un appui dans l'un des trois Etats limitrophes, Allemagne, Russie ou Pologne.

Les hommes politiques lithuaniens se sont rendu compte de cette situation. Aussi leurs plans dépassent-ils les cadres de la Lithuanie ethnographique. *Formé de la Lithuanie historique, l'Etat nouveau aura une superficie normale. Seulement l'élément lithuanien n'y sera plus représenté, au maximum, que par 12 à 14 % de la population.* Outre que dans ce cas il ne peut plus être question d'invoquer le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, d'énormes difficultés surgissent. *Quatre races différentes entreraient dans la composition de cet Etat :* lithuanienne, polonaise, juive, blanc-ruthène. Faudra-t il fédérer les quatre éléments en les plaçant au même niveau? Ils sont trop différents par la qualité pour que leur équilibre puisse être longtemps maintenu. Si la prééminence officielle est donnée à l'un d'eux, ce ne peut-être au lithuanien, qui est secondaire au point de vue du nombre et au point de vue de la civilisation. *Faudra-t-il ériger simultanément quatre langues en langues officielles?* Si l'on réserve ce privilège à l'une d'elles, ce ne saurait être à la langue lithuanienne, idiome rudimentaire parlé par une petite minorité.

Les hommes politiques lithuaniens qui aspirent à constituer un Etat lithuanien indépendant se trouvent donc en face de ce dilemme : ou se borner à la Lithuanie

—

ethnographique, et alors l'Etat sera un organisme nain et non viable; ou refaire une Lithuanie historique, et alors l'Etat qui ne sera plus lithuanien que de nom, manquera du minimum d'homogénéité et d'équilibre indispensable pour qu'il ait chance de durer.

III

Les rapports de la Pologne et de la Lithuanie.

On a prêté aux Polonais des visées « impérialistes » du côté de la Lithuanie, et l'on s'est même habitué, dans certains milieux, à considérer que la politique lithuanienne des Polonais était le fait des éléments agrariens nobiliaires intéressés à la conservation de leurs domaines.

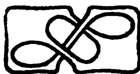
Rien n'est moins exact. Deux faits ne sont pas sérieusement contestables : 1° *Les Polonais sont unanimes à reconnaître à la Lithuanie proprement dite le plein droit de disposer d'elle-même ;* 2° *les Polonais sont unanimes à désirer que la Lithuanie s'associe à la Pologne par voie de libre union.*

Nous ne donnerons pour preuves de ces faits que les *déclarations réitérées des diverses organisations politiques polonaises* depuis que la question lithuanienne est à l'ordre du jour. En mai 1917, tous les partis « activistes », socialistes et populistes ont rédigé une déclaration où l'on peut lire: « ... La Pologne tendra infatigablement à renouveler son union avec la Lithuanie indépendante, dans la ferme conviction que les peuples habitant la Lithuanie, Lithuaniens, Polonais, Blancs-Ruthènes, trouveront dans l'union volontaire et délibérée des deux Etats la garantie du développement national, culturel et économique de toutes les classes sociales ». Au même moment, les partis de la majo-

rité polonaise ententophile rédigeaient une déclaration tout à fait analogue, tandis que les représentants de tous les partis polonais de Lithuanie adressaient au Chancelier allemand un mémoire où ils affirmaient énergiquement que l'unique solution du problème lithuanien était, d'après eux, dans l'union par un lien fédératif de la Pologne indépendante et de la Lithuanie indépendante. En janvier 1918, c'est-à-dire dans la période des négociations de Brest-Litovsk, la fédération des partis polonais de gauche (socialistes, radicaux, populistes de gauche) a publié un manifeste où elle reconnaissait formellement aux populations de Lithuanie et de Ruthénie-Blanche leur droit à l'indépendance. « Les partis soussignés, ajoutait le manifeste, expriment la conviction que les éléments démocratiques lithuaniens se rendent compte de la communauté des intérêts entre la Pologne et la Lithuanie et que bientôt l'union politique des deux pays sera réalisée. »

Il est sans doute inutile d'invoquer ici d'autres témoignages (comme il serait aisé de le faire) pour établir que *la solution du problème lithuanien proposée par les Polonais n'est ni une politique impérialiste ni une politique de classe. Les Polonais ne verraient que des inconvénients dans une incorporation de la Lithuanie ethnographique*, inconvénient politique d'être embarrassés dans leur vie nationale par un irrédentisme qui ne manquerait pas de s'associer à d'autres, inconvénient social de mêler directement à la vie de leurs partis des éléments nouveaux qui se sont fait une habitude des maximes radicales. Seulement les Polonais ont conscience du rôle que leurs compatriotes ont joué et jouent encore dans le Pays du Nord-Ouest. Il savent la place énorme qu'ils y tiennent, et le capital qu'ils y possèdent. Ils sont convaincus que la Lithuanie, sous une forme ou sous une autre, sera incapable de défendre par ses seules ressources l'indé-

pendance de l'Etat qu'elle constituera. Ils constatent enfin que la vie économique de la Lithuanie dépend fatalement de la vie économique de la Pologne. C'est pourquoi *ils sont tous d'accord pour désirer l'existence d'un Etat lithuanien indépendant uni à la Pologne par un ensemble de conventions précises librement discutées et établies sur un pied d'égalité par les deux parties intéressées.* Ils estiment qu'à ces conditions, et à ces conditions seulement, l'Etat lithuanien, constitué sur de larges bases, apte à un développement politique et économique, pourra jouer un rôle utile comme facteur d'ordre et d'équilibre dans l'Europe Orientale. *Si au contraire le nationalisme lithuanien, édifié sur des fondements fragiles, se refuse obstinément à toute union, il sera condamné à réduire ses prétentions aux limites d'une Lithuanie ethnographique sans avenir,* sans stabilité, vouée à subir dans un délai prochain, de la part de certains voisins, une tutelle dangereuse pour ses libertés et pour l'équilibre de l'Orient.



Paris, Imp. de Vaugirard, directeur H.-L. Motti, 12-13, impasse Ronsin, XVe.